

EVANGHÉLOS A. MOUTSOPOULOS

*Université d'Athènes***Une réminiscence de Proclus chez Théodore Stoudite?**

Il ne fait pas de doute que la pensée médiévale est tributaire, dans une assez large mesure, et à plus d'un égard, des dogmes chrétiens et de leurs assises paléotestamentaires, mais aussi des doctrines philosophiques de l'antiquité, que ce soit directement, c'est-à-dire dans le contexte de l'idée qui a fait de Platon et d'Aristote des παιδαγωγοὶ εἰς Χριστόν, ou à travers ceux de leurs successeurs tardifs ayant exercé sur les esprits une influence considérable à telle époque précise. L'importance de la présence de Proclus, dernier grand représentant du monde philosophique grec ¹, notamment du néoplatonisme authentique, directement rattaché au platonisme même à l'intérieur de la pensée médiévale, est définitivement établie. C'est surtout grâce à lui, bien plus qu'à Maxime le Confesseur ou qu'au pseudo-Denys, que l'influence du néoplatonisme s'est exercée sous le manteau d'un certain platonisme, en Occident comme à Byzance ².

¹ Cf. par exemple L. J. ROSÁN, *The Philosophy of Proclus. The Final Phase of the Ancient Thought*, New York, Cosmos, 1979; G. MARTANO, *Proclo di Atene. L'ultima voce speculativa del genio ellenico*, nouv. éd., Napoli, Giannini, 1974. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Les structures de l'imaginaire dans la philosophie de Proclus*, Paris, Les Belles Lettres, 1985, *Introd.*, p. 7 et la n. 1. Cf. aussi *ibid.*, p. 117 et la n. 4, et p. 124 et la n. 50.

² Cf. *ibid.*, pp. 7-11 et les n. 2-22. Cf. E. MOUTSOPOULOS, «Platon et la philosophie byzantine», *Ἐπιστημονικὴ Ἐπετησίς τῆς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν*

Un exemple précis, entre autres ³, pourrait être envisagé en faveur de cette thèse. Il s'agit d'un texte hymnologique contenu dans les ἀναδαθμοὶ du quatrième mode, et attribué, par plus d'un auteur, dont H.G. Beck ⁴, à Théodore Stoudite, mort en 826. Des doutes peuvent, certes, subsister quant à la paternité de ce texte, et c'est à ces doutes possibles que fait allusion le point d'interrogation placé à la suite de l'énoncé du titre. Ce ne sont toutefois pas ces doutes qui méritent de retenir ici l'attention, mais bien le contenu même du texte: ἐκ νεότητός μου πολλὰ πολεμεῖ με πάθη ... Du point de vue du style, notons d'emblée la construction πολεμεῖ με πάθη ..., purement attique, qui trahit un auteur cultivé. Or ce texte peut, manifestement, être rapproché d'un texte du livre des *Psaumes*, dans la version de la Septante, dont le style est souvent affranchi de tout atticisme: πλεονάκις ἐπολέμησάν με ἐκ νεότητός μου ⁵.

La comparaison des deux textes permet un certain nombre d'observations:

1. Dans les deux cas, il est question d'adversité qui dégénère en lutte ouverte: ἐπολέμησαν, πολεμεῖ. Rappelons que, (a) dans le premier cas, le sens de l'aoriste qui tient, pour ainsi dire, lieu de parfait, se trouve à la fois renforcé et invalidé par la présence de πλεονάκις qui souligne la répétition, par intermittence, de l'action indiquée (en effet, l'action est bien supposée avoir lieu à intervalles réguliers ou irréguliers, mais, en tout cas, à l'intérieur d'une temporalité qui s'insère dans le présent même, et dont la continuité serait comme scandée par la fréquence des désordres ainsi causés par elle); et que, (b) dans le deuxième cas, celui de l'emploi du présent, l'action est plus régulièrement répartie dans le temps, car elle est supposée être quasi continue

Σπουδῶν, 67, 1969-1970, pp. 76-84; IDEM, «Arts libéraux et philosophie à Byzance», *Actes du IV^e Congrès International de Philosophie Médiévale*, Montréal, 1967, pp. 79-88.

³ Cf. déjà IDEM, «Les fonctions de l'imaginaire chez Psellos», *Actas del 5^o Congreso Internacional de Filosofía Medieval*, Madrid (1972), Assoc. Esp. de Filos. Medieval, t. 2, 1979, pp. 1024-1034, et *Diotima*, 8, 1980, pp. 81-90.

⁴ Cf. H.G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, München, Beck, 1959, p. 494.

⁵ *Psaume* 128, 1-2.

(en effet, la temporalité impliquée par l'action est ici une temporalité qui en est comme contaminée et comme inondée, au point de n'être plus divisible, mais de constituer un tout presque homogène et stagnant, où l'adversité en cause se manifeste sans cesse).

2. Le terme ἐκ νεότητος μου, invariable autant que commun dans les deux formules, indique le niveau conscient auquel l'adversité dévastatrice se manifeste. Même si une telle action pouvait être exercée hors du temps, c'est uniquement sur le plan temporel qu'elle aurait pu être vécue. Cette temporalité concrète est notamment la temporalité interne qui régit essentiellement la conscience du «croyant», une conscience qui est supposée plus ou moins développée et fonctionnant à partir d'un certain âge qui reste à définir. Or, même concrète, cette temporalité est-elle également précise? Où en placer le commencement? Ce problème pourrait éventuellement être tranché moyennant le recours à la notion de *kairicité* ⁶.

3. Dans le texte paléotestamentaire, il s'agit d'adversités, voire d'adversaires, d'origine externe, faisant irruption dans la conscience pour y semer le trouble. Dans le texte chrétien, par contre, les facteurs troublants sont, pour ainsi dire, du moins apparemment, des produits de la conscience même, une conscience en proie à son propre dérèglement. Il s'agit donc de facteurs de dissolution qui semblent être produits au sein même de l'âme, et contre lesquels celle-ci se trouve en conflit quasi constant. Submergé, l'homme en appelle à la divinité en vue de son salut: ἀλλ' αὐτὸς ἀντιλαζοῦ καὶ σῶσον, tournure conforme à l'essentiel de la pensée chrétienne. Le modèle de l'adversité externe assimilable par la conscience doit cependant être recherché ailleurs, notamment chez Proclus ⁷. C'est à l'opinion de la foule que

⁶ Cf. E. MOUTSOPOULOS, «Catégories temporelles et kairiques», *Questionnements philosophiques*, t. 1, Athènes, 1971, pp. 97-123; IDEM, «Maturation et corruption. Quelques réflexions sur la notion de kairos», *Travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques et Comptes Rendus de ses Séances*, 131/1, 1978, pp. 1-20. On ne fait que simplement mentionner ici ce facteur dont l'importance éventuelle pourrait se révéler déterminante pour une discussion ultérieure sur les deux passages.

⁷ Cf. IDEM, *Les structures de l'imaginaire...*, p. 117 et la n. 4; pp. 208-209.

celui-ci impute l'origine de tout affrontement à l'intérieur de la conscience ⁸, et qui en conditionne la désintégration ⁹.

4. L'expression proclusienne ἐκ νεότητος ἡμῶν présente un caractère moins intime et plus «doctrinal». Plus qu'à des constatations émotionnelles, Proclus procède à l'analyse de situations mentales concrètes. Ce que l'insertion de Proclus apporte néanmoins, c'est la leçon conformément à laquelle les «adversaires» ne sont que partiellement substitués par des «adversités», ces dernières étant le résultat indirect de l'influence de l'opinion de la foule à laquelle, il est vrai, la conscience individuelle se rend trop aisément. Il ne s'agit point, en définitive, d'un simple renversement de perspective qui des causes externes des troubles de l'âme fait des causes purement internes (version favorisée par une pensée théologique qui soulignerait l'intériorité psychique), mais bien de modèles de correspondances dans le cadre desquels les πάθη sont des états intermédiaires soulevés dans les consciences par d'autres consciences. Et c'est dans cette direction que le texte hymnologique devrait manifestement être interprété.

Il ressort des considérations qui précèdent que Théodore Stoudite (ou bien son contemporain à qui le texte hymnologique pourrait être attribué) ne s'est pas contenté de s'inspirer uniquement du livre des *Psaumes*, mais qu'il a dû recourir à coup sûr à un texte de Proclus, déjà connu de lui, qui en évoquait, à sa manière, l'idée maîtresse, et que c'est précisément le point de vue proclusien qu'il a retenu, du moins partiellement, et illustré dans sa propre création poétique.

⁸ Cf. *in Alcib. I*, 243, 10-14 Westerink: ἄποζος ἐστὶν ἡ τῶν πολλῶν δόξα... δεύτερον ὅτι τὸ πλῆθος αἰτιὸν ἐστὶ τῆς ψευδοδοξίας, ἐκ νεότητος ἡμῶν φαντασίας πονηρᾶς καὶ πάθη ἐμποιοῦν . Cf. *De dec. dubit.*, 57, 18 Boese: «prudentem occulte graviter ferant excitantem «eas que in ipsis fantasias in somnis et vigiliis peccatorum... pro hiis que egerunt remordeant» (trad. N. Alphanus, *ad loc.*: ἀφανῶς ἀνεγείρουσιν τὰς ἐν αὐτοῖς φαντασίας τῶν ἡμαρτημένων ἐν τεύπνοις καὶ ἐγρηγόρσεσι, καὶ ἐλέγχουσαν αὐτοὺς παρ' ἑαυτῶν δυσφοροῦσι .

⁹ Cf. *in Alcib. I*, 264, 8-11 Westerink: στασιάζειν πρὸς τὴν ἑαυτοῦ ξωήν... διὰ τε τὰ πάθη καὶ τὰς φαντασίας... εἰς ἀγνοίαν διαφέρεσθαι , cf. *ibid.*, 224, 1; 257, 10 Westerink: καὶ τὴν πρὸς ἑαυτὸν διαμάχην . Cf. *Les structures de l'imaginaire*, p. 210 et la n. 84.